Savoirs sensibles et pratiques de l'enquête en recherche-création

Journée d'études
13 novembre 2026,
9h30-18h00

Amphithéâtre Rodin,
École nationale
supérieure des Arts
Décoratifs, 31 rue
d'Ulm, Paris

EnsadLab
école des arts décoratifs
PSL
MINISTÈRE DE LA CULTURE

PSL | SACRe

DESIGN ART ET SOCIÉTÉ



Quand les enfants deviennent acteurs de leurs apprentissages, 2022 © Caroline Doutre



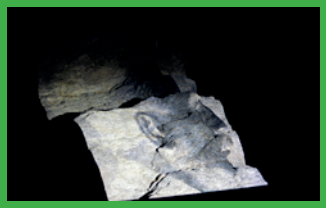
Faire l'expérience d'une digue avec les pieds, mai 2024 © Sophie Houdart



Installation en bois (planches de palettes), inspirée de la république d'enfants de Longueil-Annel, réalisée à l'association éducative de La Butte, Bueil-en-Touraine, juillet 2026 © Marie Venon



La faux (série Danse macabre), L'Agriculture comme écriture, 2016-2021
© Nina Ferrer-Gleize



Pierre Rabardel, de la série HK, photographie couleur, 2021, tirage fine art, 120 x 160 cm, contrecollée sur dibond, collection particulière © Pierre Rabardel



L'ancienne mine, 2026
© Eugénie Zuccarelli



Cosmofonia-Delta, 2026 © Faux Dimanche Films, MDAC Productions, Anna Lena Films



Pêche au large des îles Kerkennah, Tunisie, 2025 © Matthieu Duperrex



Ce qui arrive du terrain, 2026
© Kristina Solomoukha

Savoirs sensibles et pratiques de l'enquête en recherche-création

Journée d'études 13 novembre 2026, 9h30-18h00
Amphithéâtre Rodin, École nationale supérieure des Arts Décoratifs, 31 rue d'Ulm, Paris
Gratuit, sur inscription : https://my.weezevent.com/journee-detude-8

9h30 Accueil et introduction : Francesca Cozzolino (anthropologue, enseignante-chercheuse EnsadLab) et **Marie Preston** (artiste, maîtresse de conférences à l'Université Paris 8)

Session 1. Enquêter depuis des milieux abîmés : écologies et territoires (10h00-11h30)

Verena Paravel (artiste) « Cosmofonia : enquêter par l'écoute du vivant »

Sophie Houdart (anthropologue, Université Paris Nanterre LESC/CNRS) & **Bastien Lambert** (artiste) « Le Michinoku Coastal Trail (みちのく潮風トレイル) : un "Walking Score" pour temps troublés ? »

Matthieu Duperrex (philosophe et enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille, laboratoire Inama) « Trouble de l'enquête et panier de crabes »

Discussion 11h30-12h15

Pause déjeuner 12h15-14h00

Session 2. Enquêter avec l'histoire : les archives au travail (14h00-15h30)

Arno Gisinger (artiste et professeur, Université Paris 8) « HK Destins / Schicksale »

Nina Ferrer-Gleize (artiste-chercheuse et enseignante à l'ESAD-Grenoble-Valence) « L'Agriculture comme écriture : enquête en territoire familier et familial »

Eugénie Zuccarelli (doctorante EnsadLab/SACRe-PSL) « Faire archive sensible. Enquête-création dans le Cap-Corse »

Discussion 15h30-16h15

Session 3. Enquête & pédagogies (16h15-17h15)

Anne Bationo-Tillon (ergonome, professeure, Haute École Pédagogique de Lausanne) « Quand l'enquête change de mains : l'agentivité au cœur de la recherche-création »

Marie Venon (designer) « Les Républiques suscitantes »

Discussion 17h15-17h45

Performance de **Kristina Solomoukha** (artiste et enseignante à l'École des Arts Décoratifs-PSL)

Clôture de la journée 18h00

Présentation

À quelles conditions une pratique artistique devient-elle une forme d'enquête ? Comment les gestes, les matériaux, les images et les dispositifs artistiques participent-ils à la formulation de ses problèmes et à la production de connaissances ? Et quelles formes de savoirs les pratiques d'enquête par l'art rendent-elles possibles ?

Ce sont ces questions que cette journée d'études souhaite mettre en discussion, en interrogeant plus particulièrement la manière dont la recherche-création reconfigure les pratiques de l'enquête — ses méthodes, ses temporalités, ses relations au terrain et ses mises en partage — mais aussi la nature des connaissances produites à travers ces pratiques. Dans quelle mesure peut-on les qualifier de « **savoirs sensibles** », c'est-à-dire de savoirs empiriques, situés et produits à travers l'expérience par l'art ?

Cette réflexion s'inscrit dans les recherches menées depuis 2018 au sein du groupe « Art, design et société » d'EnsadLab. Composé d'artistes et de chercheur·ses en art, design et sciences sociales, le groupe développe des projets de recherche-création fondés sur des pratiques d'enquête pour interroger les enjeux écologiques, sociaux et politiques du monde contemporain. Les recherches menées au sein du groupe mobilisent la notion de « savoirs sensibles » (Cozzolino, Dubois et Krier, à paraître 2026) pour qualifier des formes de connaissance produites au contact de terrains, de pratiques et de milieux spécifiques. L'ouvrage *En quête d'images* (Bationo-Tillon, Cozzolino, Krier, Nova, 2024) interrogeait la manière dont des démarches de recherche-création permettent de dépasser une opposition entre savoir académique et expérience artistique. Ces réflexions rejoignent la revalorisation de l'expérience sensible comme source active de connaissance (Laplantine, 2021), les travaux consacrés à une recherche « avec l'art » (Glicenstein, 2024), ainsi que la production d'une « pensée en acte » qui se déploie à travers et par l'action artistique (Manning et Massumi, 2018). Ces pratiques de recherche s'inscrivent dans une histoire longue, notamment celle des pédagogies intégrales et émancipatrices (Poulin, Preston et Schneller, 2026) pour lesquelles l'apprentissage et la formation des connaissances passent par le corps, l'intellect et l'éthique. Cette histoire se prolonge par la naissance dans les années 1970 des premiers doctorats en art à l'université (Morsillo, 2026).

La présente journée propose de poursuivre cette réflexion en déplaçant la focale des savoirs produits vers les pratiques d'enquête qui permettent de les faire émerger. Il s'agit ainsi de prêter attention aux opérations concrètes par lesquelles une enquête se construit : arpenter, observer, collecter, écouter, documenter, fabriquer, expérimenter, mettre en relation, transmettre.

L'enquête, telle que nous la mobilisons dans le champ de la recherche-création, est définie de manière élargie comme « l'ensemble des pratiques et procédures qui consistent à investir un terrain, arpenter un territoire, effectuer des prélèvements, collecter et exploiter des archives, recueillir des témoignages, ou encore produire des documents » (Caillet, 2019 : 15). Longuement éprouvée dans les sciences sociales, elle occupe également, depuis plusieurs décennies, une place importante dans les pratiques artistiques et de design (Foster, 1996 ; Caillet, 2019 ; Nova, 2021).

Au-delà de la diversité de ces pratiques, nous souhaitons considérer l'enquête comme un processus de production de connaissance qui se construit au contact d'une situation. La conception pragmatiste proposée par John Dewey dans *Logique. La théorie de l'enquête (1938 [1993])* est particulièrement féconde à cet égard. Pour Dewey, l'enquête ne consiste pas à appliquer une méthode à un objet préalablement constitué : elle prend naissance dans une situation indéterminée, marquée par un trouble ou une incertitude, que les opérations de l'enquête contribuent progressivement à transformer en problème (Duperrex, 2022). Enquêter suppose ainsi d'observer et de formuler des hypothèses, mais également de

procéder par essais et expérimentations et d'en éprouver les effets dans une situation.

Qu'il s'agisse de mettre cette méthode au travail dans les sciences sociales ou dans le champ de l'art, l'enquête nous importe en tant que méthode pour la recherche-création, dans la mesure où, comme le postule Tim Ingold excédant le champ académique, elle est le préalable de l'acquisition de toute connaissance et suppose d'apprendre « par soi-même », de « l'intérieur » (Ingold, 2017 : 19), en immersion dans un temps long sur un terrain entendu comme un contexte social, géographique nourri d'interrelations.
L'enquête par l'art peut ainsi être envisagée comme une pratique expérimentale procédant par essais, déplacements, montages, rapprochements et mises à l'épreuve.
L'enquête ne suit plus nécessairement une trajectoire linéaire allant du terrain vers la connaissance, puis de la connaissance vers l'œuvre. Terrain, création et production de savoir peuvent procéder par allers-retours : une situation suscite une expérimentation ; celle-ci rend perceptibles de nouvelles relations ; ces relations conduisent à reformuler le problème et à engager de nouvelles opérations. L'expérience artistique devient alors une modalité de l'enquête elle-même.

Cette perspective implique également de considérer que l'enquête transforme les situations dans lesquelles elle intervient. Cela consiste à se familiariser avec un milieu, à y construire des relations et à y produire parfois des objets et des dispositifs qui deviennent eux-mêmes des éléments de la situation (Holmes, 2007). Cette dimension est particulièrement importante lorsque les recherches sont conduites en coopération avec des milieux militants, pédagogiques, associatifs ou scientifiques. Elles engagent alors une pluralité d'acteur·ices — artistes, habitant·es, élèves, militant·es, citoyen·nes — qui ne sont pas seulement les « sujets » de l'enquête, mais peuvent participer à la formulation des problèmes, à la production des matériaux et à l'élaboration des formes par lesquelles celle-ci devient partageable. L'enquête apparaît ainsi comme un espace de coopération, mais également de négociation éthique, politique et formelle (Preston, 2021). Cela nous invite à considérer l'enquête en recherche-création non comme une « méthode » mais comme un ensemble de pratiques dont les modalités et les formes se redéfinissent au contact des situations. Les artefacts et dispositifs produits au cours de ces recherches — images, cartes, films, performances, éditions, installations, archives ou objets intermédiaires (Vinck, 1999) — matérialisent le processus d'enquête tout en participant à sa transformation et à sa mise en partage.

C'est dans cette perspective que cette journée mettra en relation des artistes et des chercheur·ses en art et en sciences humaines engagé·es dans des enquêtes situées, souvent menées sur le temps long et en coopération avec différents milieux. Plutôt que de chercher à définir un modèle d'enquête en recherche-création, elle explorera différentes manières de la pratiquer et de la déplacer.

La journée s'organisera autour de trois volets.

Enquêter depuis des milieux abîmés : écologies et territoires interrogera des recherches conduites au contact de territoires fragilisés par la crise écologique, de milieux en tension ou soumis à des logiques de développement et d'exploitation. Il s'agira notamment d'examiner comment l'enquête se construit avec un milieu et par quelles modalités elle engage des formes de perception et d'attention permettant d'enquêter auprès du vivant.

Archives au travail : enquêter avec l'histoire envisagera les archives — personnelles, familiales, historiques, etc. — non comme de simples réservoirs de documents, mais comme des matériaux susceptibles d'être réactivés, déplacés et mis en relation par les pratiques de recherche-création. Comment la recherche-création peut-elle travailler avec ces archives ? Quelles stratégies peut-elle déployer pour faire apparaître également ce qui leur échappe :

les absences, les silences, les lacunes et les expériences qui n'ont pas laissé de traces ?

Enquête & pédagogies abordera les situations dans lesquelles apprendre, transmettre et enquêter deviennent des opérations indissociables. Il s'agira d'interroger l'enquête comme pratique d'expérimentation collective, construite au contact de différentes communautés éducatives, et d'examiner comment ces expériences peuvent faire émerger des manières d'apprendre, de produire des connaissances et d'agir collectivement.

La journée se terminera par une **performance de Kristina Solomoukha**, qui déplacera une dernière fois la question du terrain : **comment conduire une enquête lorsque l'accès au terrain devient impossible et comment produire des images depuis la distance ?** Cette proposition permettra d'interroger les limites mêmes de la notion de terrain et la manière dont l'absence, l'éloignement ou l'impossibilité d'accéder directement à une situation peuvent devenir les conditions d'une pratique d'enquête.

Cette journée d'études est réalisée avec le soutien du **laboratoire SACRe-PSL (Sciences, Arts, Création, Recherche)**. Elle s'inscrit dans une réflexion partagée sur les pratiques et les épistémologies de la recherche-création, en favorisant la confrontation entre différentes manières d'enquêter, de produire des connaissances et de les mettre en partage au croisement des arts, du design et des sciences sociales.

Bibliographie

BATIONO-TILLON Anne, COZZOLINO Francesca, KRIER Sophie et NOVA Nicolas (dir.), *En quête d'images. Écritures sensibles en recherche-création*, Dijon, EUR ArTeC/Les presses du réel, 2024.

CAILLET Aline, *L'art de l'enquête. Savoirs pratiques et sciences sociales,* Milan, Éditions Mimésis, 2019.

CHEVALIER Dominique et MÉAUX Danièle (dir.), *Expérience sensible & sciences humaines et sociales,* Paris, Éditions Hermann, 2025.

COZZOLINO Francesca, DUBOIS Arnaud et KRIER Sophie, *Savoirs sensibles. Art, design et sciences sociales*, Paris, Éditions Petra, coll. « Univers sensoriels et sciences sociales », 2026 (à paraître).

DEWEY John, *Logique. La théorie de l'enquête,* [1938] présentation et traduction de Gérard Deledalle, 2e éd., Paris, Presses universitaires de France, 1993.

DUPERREX Matthieu, « Élucider le trouble de la situation. L'enquête et son écologie selon John Dewey », *In Analysis*, vol. 6, n° 1, 2022, p. 46-53. En ligne : https://doi.org/10.1016/j.inan.2022.03.015. Texte intégral : https://hal.science/hal-05358069v1.

FOSTER Hal, « L'artiste comme ethnographe ou la "fin de l'histoire" signifie-t-elle le retour de l'anthropologie ? », in AMELINE Jean-Paul (dir.), *Face à l'histoire 1933-1996. L'artiste moderne devant l'événement historique*, Paris, Éditions du Centre Pompidou/Flammarion, 1996, p. 498-505.

GLICENSTEIN Jérôme, « Introduction. Qu'est-ce que la recherche-création ? », *Marges*, n° 39, 2024, p. 10-20.

HOLMES Brian, « L'extra-disciplinaire. Pour une nouvelle critique institutionnelle », *Multitudes,* n° 28, 2007, p. 11-17.

INGOLD Tim, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture,* Bellevaux, Éditions Dehors, 2017.

LAPLANTINE François, *Cheminements. Voies anthropologiques et voies artistiques de la connaissance,* Louvain-la-Neuve, Academia, 2021.

MANNING Erin et MASSUMI Brian, *Pensée en acte. Vingt propositions pour la recherche-création,* Dijon, Les presses du réel, coll. « ArTeC », 2018.

MORSILLO Sandrine (dir.), *Le doctorat en création-recherche à l'université Paris 1. Méthodologies et développements,* Paris, Éditions Hermann, 2026.

NOVA Nicolas, *Enquête/Création en design,* Genève, HEAD – Publishing, 2021.

POULIN Céline, PRESTON Marie et SCHNELLER Katia (dir.), *Faire alliance. Art, pédagogie et éducation populaire*, Dijon, Les presses du réel, coll. « La grande collection ArTeC », 2026 (à paraître).

PRESTON Marie, *Inventer l'école, penser la co-création,* Brétigny-sur-Orge/Nevers, CAC Brétigny/Tombolo Presses, 2021.

VINCK Dominique, « Les objets intermédiaires dans les réseaux de coopération scientifique. Contribution à la prise en compte des objets dans les dynamiques sociales », *Revue française de sociologie*, vol. 40, n° 2, 1999, p. 385-414.

BIO

Francesca Cozzolino est anthropologue et enseignante en sciences humaines et sociales à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs – PSL, Paris, où elle est également chercheuse à EnsadLab. Elle est par ailleurs membre affiliée du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC) de l'Université Paris Nanterre, et associée au Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines (CEMCA) de Mexico.
Spécialisée dans l'ethnographie des pratiques artistiques, elle développe ses recherches à la croisée de l'anthropologie de l'art, de l'étude des mouvements sociaux, ainsi que, plus récemment, de l'écologie politique et des théories décoloniales.
Ses travaux s'inscrivent dans une anthropologie politique des arts, attentive à la manière dont les pratiques de création participent à la fabrique du social. Elle s'intéresse en particulier aux formes de politisation, individuelles et collectives, qui émergent à travers les pratiques artistiques, notamment dans des contextes postcoloniaux.
Depuis 2017, ses recherches s'appuient sur des enquêtes ethnographiques menées au Mexique, où elle explore les relations entre pratiques artistiques et mouvements de résistance et d'émancipation. Elle collabore régulièrement avec des artistes et des designers, en développant des projets de recherche-création à dimension expérimentale et spéculative.

Marie Preston est artiste, maîtresse de conférences à l'Université Paris 8, membre du laboratoire AIAC et chercheuse associée à l'EnsadLab. Son travail artistique se constitue comme une recherche visant à créer des œuvres, documents d'expérience, avec des personnes a priori non artistes. Ses recherches ont porté ces dernières années sur la pratique boulangère (Pain commun, Four commun et Levains), sur les écoles ouvertes et les pédagogies libertaires et institutionnelles (Maison Imprimerie, Quilt des écoles, Impressions libertaires), sur les métiers féminins du soin et de la petite enfance (Un Compodium). Elle a bénéficié d'une exposition personnelle Du pain sur la planche au centre d'art de La Ferme du Buisson (2019) et participé aux expositions L'art d'apprendre. Une école des créateurs, Centre Pompidou Metz (2022), Faire communs au Centre d'art Georges et Claude Pompidou à Cajarc (2020), Vocales au CAC Brétigny dont elle a assuré le co-commissariat avec Céline Poulin (2017). Elle a codirigé avec Céline Poulin et en collaboration avec Stéphanie Airaud l'ouvrage *Co-Création* (Éditions Empire et le CAC Brétigny) en 2019 et a publié en 2021 *Inventer l'école, penser la co-création* (Tombolo Presses et CAC Brétigny). Plusieurs de ces œuvres ont fait l'objet d'acquisitions par des collections publiques : Le Pommier et le Douglas (2011-2013) par le Centre national des arts plastiques, La Veine (2013-2014) par l'Institut d'Art contemporain de Lyon, Sabine Duran, Pantin (2019) par le Fonds d'art contemporain-Paris Collection. Elle participe également à une recherche participative associant microbiologistes, paysan·nes boulanger·ères, artisan·nes et formateur·ices autour des levains naturels soutenue par le dispositif CO3 (Fondation Carasso).

Verena Paravel

Artiste

« Cosmofonia : enquêter par l'écoute du vivant »

Résumé

Cosmofonia est une recherche qui tente de déplacer le cinéma du point de vue au « point d'ouïe », en faisant de l'écoute, plutôt que du regard, le premier mode de rencontre avec le monde.
Aux côtés de volcanologues, de bioacousticien·nes, de biologistes marins et de biotrémologues, Verena Paravel mène une enquête qui emprunte aux scientifiques leurs instruments, leurs protocoles et leurs manières de guetter le vivant et le minéral, pour les transformer en dispositifs à la fois savants et cinématographiques : caméras détournées de leur fonction, micros placés là où l'oreille humaine ne peut aller, dispositifs permettant de restituer des fréquences planétaires, sismiques, volcaniques ou bioacoustiques normalement inaudibles à l'échelle humaine.
Elle reviendra sur cette manière singulière de mener l'enquête, fondée sur l'écoute, l'expérimentation et le déplacement des modes de perception, ainsi que sur le montage envisagé comme une forme d'attention équanime.
Plus largement, elle présentera ce qu'elle nomme le « réalisme cosmique » : un cinéma qui écoute au-delà de l'humain et qui, ce faisant, tente de raviver un nouvel ordre de relations entre les vivants ; un cinéma qui dissout les frontières entre les corps, les milieux et les écosystèmes dans lesquels nous sommes tous pris.

Biographie

Verena Paravel (née en 1971 à Neuchâtel, Suisse) est une cinéaste, artiste et anthropologue française. Interrogeant les limites de la perception, sa pratique explore les mondes humains et plus-qu'humains à travers de nouvelles formes esthétiques, politiques et sensorielles de l'image et du son. Ses films, parmi lesquels *Leviathan* (2012), *Caniba* (2017), *Somniloquies* (2018) et *De Humani Corporis Fabrica* (2022), réalisés avec Lucien Castaing-Taylor, ont été largement salués et récompensés. Présentées dans les plus grands festivals internationaux, ses œuvres ont également été exposées dans des institutions majeures telles que le MoMA, la Tate Modern, le Whitney Museum, les Biennales de Venise et de Shanghai, et la Documenta 14.



Cosmofonia-Delta, 2026 © Faux Dimanche Films, MDAC Productions, Anna Lena Films

Sophie Houdart
Anthropologue, directrice de recherche au CNRS,
Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative

Bastien Lambert
Documentariste et musicien

« Le Michinoku Coastal Trail (みちのく潮風トレイル) : un "Walking Score" pour temps troublés ? »

Résumé

À partir des années 1960, de nombreux collectifs, actifs dans les domaines des arts, de la philosophie ou de l'anthropologie, ont conçu des partitions textuelles ou graphiques, élaboré des protocoles ou donné des consignes pour *marcher*. Tout cela pourrait aujourd'hui constituer une immense collection (voir *Walking From Scores* d'Elena Biserna, 2024), à laquelle nous voudrions ajouter, dans cette présentation, l'expérience que nous avons vécue en parcourant à pied les 1 000 kilomètres du *Michinoku Coastal Trail* (Japon), destiné à faire mémoire du tsunami de 2011, en prolonger et partager certains des effets. Comment raconter cette expérience qui consiste à marcher tout en commémorant une catastrophe passée et en se préparant à celles à venir ?

Biographie

Sophie Houdart est anthropologue, directrice de recherche au CNRS, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative. Depuis 2011, elle travaille sur la vie après la catastrophe de Fukushima et les territoires nucléarisés plus largement.

Bastien Lambert est documentariste et musicien. Il produit des émissions pour L'*Expérience* de France Culture et le *Labo* de la RTS. Depuis 2024, il est impliqué dans le projet *REX, marche collective dans le Tōhoku* (Japon) sur la côte touchée par le tsunami de 2011.



Faire l'expérience d'une digue avec les pieds, mai 2024
© Sophie Houdart

Matthieu Duperrex
École nationale supérieure d'architecture de Marseille,
laboratoire Inama

« Trouble de l'enquête et panier de crabes »

Résumé

Kerkennah, Golfe de Gabès, Tunisie… Le crabe bleu invasif perturbe les petites pêcheries. Symptôme de la complexification des routes migratoires et de l'accélération des altérations environnementales, il enrôle dans la controverse de sa présence les pêcheurs, les politiques, les policiers, les économistes, les scientifiques – de façon générale tout un cortège de patrouilleurs de frontières que l'on pourrait s'épuiser à cartographier dans une mer de métamorphoses. Zone frontière surveillée et zone extractive disputée, l'île est marquée par des bornes invisibles qui génèrent des tensions fortes bien que souterraines au sein d'une société insulaire héritière d'un riche patrimoine culturel immatériel.
Amorcée au mois d'avril 2023, cette recherche anthropologique prétend mesurer l'incidence sociotechnique d'un animal « invasif », le crabe bleu (*Portunus segnis*, venu d'Asie), sur les pêcheries traditionnelles de l'île tunisienne, notamment la *charfiya*, technique qui remonte à l'époque punique. Ce terrain s'inscrit pour moi dans l'étude plus large d'un motif dialectique, esthétique et politique regardant l'interface pelliculaire entre des milieux en tension et soumis au développement peu contrôlable des « écologies férales » (Tsing *et al.*). Toujours en cours, ce terrain a suscité un questionnement éthique épineux auquel la démarche de recherche-création s'efforce de répondre, sans grande garantie de succès…

Biographie

Matthieu Duperrex est philosophe. Il enseigne les sciences humaines et sociales à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille. Artiste et théoricien, directeur artistique du collectif *Urbain, trop urbain*, ses travaux portent sur les effets de la crise environnementale et climatique et procèdent d'enquêtes sur les milieux anthropisés et croisent littérature, sciences humaines et arts visuels ou numériques. Il a notamment publié *Voyages en sol incertain. Enquête dans les deltas du Rhône et du Mississippi* (Wildproject, 2019 - réédition 2024), *Semer le trouble. Soulèvements, subversions, refuges* (*Techniques & Culture*, 2020), *Fos - Étang de Berre. Un littoral au cœur des enjeux environnementaux* (*Rives méditerranéennes*, 2021), *La rivière et le bulldozer* (Premier Parallèle, 2022).



Pêche au large des îles Kerkennah, Tunisie.
© Matthieu Duperrex

Arno Gisinger
Artiste et professeur, Université Paris 8

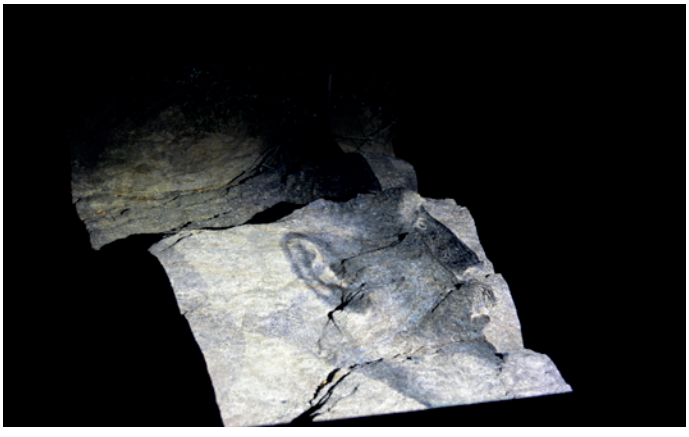
« HK Destins / Schicksale »

Résumé

HK Destins / Schicksale est un voyage de quête et d'enquête littéraire et photographique sur les traces de Heinrich König, né en Allemagne, témoin, acteur et victime des deux guerres mondiales, résistant au nazisme mort pour la France. En quête aussi des mémoires de papier enfouies dans les archives où subsistent des échos de ce destin européen paradigmatique. De cette matière patiemment recueillie, Arno Gisinger et Pierre Rabardel (1945-2021) ont conçu une publication bilingue (français-allemand) aux éditions Loco à Paris et une exposition au Kunstmuseum Bochum en 2021. Le livre est conçu comme un essai polyphonique, un montage de mémoire en images, qui propose une lecture à la fois historique et artistique, inventant des formes d'écritures nouvelles pour tresser ensemble mots et images en une œuvre dont les contributions d'Anne Bationo-Tillon et Florian Ebner développent et amplifient la puissance polyphonique. Cette intervention dans le cadre de la journée d'études « Savoirs sensibles et pratiques de l'enquête en recherche-création » sera l'occasion de revenir sur les formes d'enquête et les méthodologies opérées dans ce travail collectif. Elle sera également un hommage à l'œuvre de Pierre Rabardel qui nous a quittés trop tôt, juste après l'achèvement de Destins / Schicksale.

Biographie

Arno Gisinger est artiste et professeur des universités à Paris 8, rattaché à l'unité de recherche AIAC / atelier EPHA. Il est actuellement responsable du département photographie. Il mène des recherches théoriques sur les questions liées à l'écriture de l'histoire et à la théorisation des pratiques contemporaines de l'image. Son travail met à l'épreuve la représentation du passé et interroge le statut des images photographiques. Dans une démarche transversale il collabore régulièrement avec des chercheurs et chercheuses d'autres disciplines, créant ainsi un dialogue entre art et sciences humaines. Ses récents travaux sont marqués par une réflexion sur les dimensions spatiales, institutionnelles et politiques des images.



Pierre Rabardel, de la série HK, photographie couleur, 2021, tirage fine art, 120 x 160 cm, contrecollée sur dibond, collection particulière. © Pierre Rabardel

Nina Ferrer-Gleize

Artiste, enseignante-chercheuse à l'ESAD-Grenoble-Valence

« L'Agriculture comme écriture : enquête en territoire familier et familial »

Résumé

Entre 2016 et 2020, je mène un travail de recherche et de création au sein de l'exploitation agricole familiale, tenue par mon oncle. Sur la ferme, se côtoient salle de traite mécanisée et faux d'une centaine d'années ; gestes archaïques comme manier une fourche et gestes récents comme manœuvrer un semoir mécanique. Une dynamique de travail se met en place entre mon oncle et moi. Nous partageons les tâches du quotidien. Il pose pour mes photographies, m'aide à exécuter certaines prises de vues. Nous étudions les archives de la ferme, construisons une bibliographie du monde agricole, et entretenons un dialogue constant. Nous vivons et travaillons ensemble, c'est-à-dire à la fois occupés à nos propres affaires, et à ce que nous avons en commun. Retour sur ces années de travail conjoint, et sur les questions de représentation qu'elles ont soulevées.

Biographie

Nina Ferrer-Gleize est photographe, autrice, chercheuse et éditrice. Sa pratique fait se rencontrer textes et images dans le champ de la création artistique documentaire, mais également du côté de la recherche théorique et critique. Son livre *L'Agriculture comme écriture* est paru en 2023 aux éditions GwinZegal.
Elle a notamment exposé au Bleu du Ciel (Lyon, 2021) et au centre d'art GwinZegal (Guingamp, 2023).
Elle est titulaire d'un doctorat de création (ENSP, AMU, 2021) et a également étudié à Paris Cité, à la HEAR-Strasbourg et à l'ÉSAL Épinal. Elle enseigne la photographie et la culture visuelle au sein de l'option Design graphique de l'ESAD Valence.



La faux (série Danse macabre),
L'Agriculture comme écriture, 2016-2021
© Nina Ferrer-Gleize

Eugénie Zuccarelli
Doctorante EnsadLab/SACRe-PSL

« Faire archive sensible. Enquête-création dans le Cap-Corse »

Résumé

Eugénie Zuccarelli présentera une partie du projet de recherche qu'elle mène dans le cadre de sa thèse en recherche-création.
Dans ce travail de recherche par la pratique du design, l'enquête est envisagée comme une méthode opérante : l'enquête-création permet à la fois de produire des savoirs situés et d'expérimenter des formes et des dispositifs de recherche.
À partir de l'étude de fonds d'archives liés à un territoire précis de Haute-Corse, ce projet met en regard le caractère lacunaire de ces archives avec les savoirs sensibles et situés qui émergent de l'enquête de terrain.
Cette démarche vise à rendre visible ce qui est longtemps resté hors du champ de l'archive et à faire apparaître les relations qui se tissent entre les différentes formes de vie, humaines et non humaines, tout en ouvrant la possibilité d'imaginer d'autres futurs pour ce territoire.
Ce travail propose ainsi d'expérimenter d'autres pratiques de l'archive, fondées sur des processus de co-création avec les habitantes et les habitants de la microrégion, envisagés comme des modalités de production de savoirs et de nouvelles formes de restitution.

Biographie

Eugénie Zuccarelli est doctorante au sein du programme doctoral SACRe-PSL et d'EnsadLab, laboratoire de recherche en art et en design de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs – PSL, où elle est rattachée au groupe de recherche « Art, design et société ».
Depuis 2025, elle y mène une thèse de recherche-création fondée sur plusieurs enquêtes de terrain, dont le point de départ est une ancienne mine d'amiante dans le Cap-Corse.
Elle étudie et produit des pratiques collectives et situées d'archivage et développe, avec les habitant·es de cette microrégion, des dispositifs de co-création visant à produire des artefacts témoins des transformations des paysages à l'ère de l'Anthropocène.



L'ancienne mine, 2026
© Eugénie Zuccarelli

Anne Bationo-Tillon

Ergonome, professeure Haute école pédagogique de Lausanne

« Quand l'enquête change de mains : l'agentivité au cœur de la recherche-création »

Résumé

Cette communication éclaire l'évolution du statut de l'enquête au sein de trois projets de recherche-création menés par des équipes pluridisciplinaires chaque fois différentes, réunissant artistes, chercheur·ses en sciences humaines et sociales et acteur·ices du monde de l'éducation. À travers l'analyse de l'activité collective, nous interrogeons la manière, chaque fois singulière, dont les projets de recherche-création peuvent devenir des espaces de construction de savoirs incarnés, situés et sensibles. Nous questionnons les gestes de recherche-création (Bationo-Tillon, Cozzolino, Krier et Nova, 2024) déployés ainsi que les formes produites. Enfin, nous serons attentifs à qualifier l'agentivité transformative (Engeström et Sannino, 2021) de la diversité des acteur·ices de l'enquête en montrant que progressivement les élèves ne sont plus seulement associés à une démarche d'enquête : ils et elles deviennent enquêteur·rices, interprètes et metteur·ses en forme de savoirs susceptibles de circuler au-delà de leur contexte de production. In fine, nous discuterons les conditions favorables pour que la recherche-création puisse contribuer à propulser les élèves comme producteur·rices de culture et de savoirs partagés.

Biographie

Anne Bationo-Tillon est chercheure en ergonomie associée à l'équipe C3U du laboratoire Paragraphe de l'Université Paris 8 et professeure ordinaire à la Haute École Pédagogique de Lausanne. Elle mène des recherches pluridisciplinaires autour des usages numériques dans le champ de l'éducation formelle et informelle. Elle développe des projets à la croisée de l'ergonomie, de l'éducation, du design et de l'art depuis de nombreuses années.



Quand les enfants deviennent acteurs de leurs apprentissages, 2022
© Caroline Doutre

Marie Venon

Designer

« Les Républiques suscitantes »

Résumé

La pratique artistique de Marie Venon consiste principalement à construire des installations en bois avec différents publics. Suite à plusieurs désaccords avec des acteur·ices de l'éducation sur la possibilité de laisser des enfants utiliser des outils de travail du bois, elle s'est lancée dans une enquête sur la représentation de leurs capacités à travers le projet *Les Républiques suscitantes*.
Pendant plusieurs mois, Marie rejoindra l'association des CEMEA du Centre-Val de Loire et créera, avec les formateur·ices BAFA, BPJEPS, DEJEPS et leurs stagiaires, un ensemble d'installations inspirées des républiques d'enfants : des communautés éducatives fondées sur le principe de self-government, pensées par des pédagogues et des acteur·ices de l'éducation pour encourager les enfants accueilli·es à s'organiser entre elleux.
Marie partagera avec les formateur·ices et les stagiaires les avancées de son enquête ainsi que les ressources qu'elle glanera au fur et à mesure de celle-ci (images d'archives, projets, outils et démarches pédagogiques). Elle réfléchira ensuite avec elleux à des cadres qui permettent d'améliorer le pouvoir d'agir des enfants dans notre société.
Son intervention à la journée d'études *Savoirs sensibles et pratiques de l'enquête en recherche-création* présentera les premiers mois d'enquête de ce projet.

Biographie

Marie Venon développe des installations avec les personnes qu'elle rencontre au fil de ses recherches artistiques. Son travail s'inspire de techniques issues de la menuiserie, du design et de pratiques pédagogiques expérimentales. Elle s'intéresse à ce que ressentent celleux qui démontent au pied-de-biche, coupent à la scie égoïne et utilisent une perceuse pour la première fois, à l'impact que cela peut avoir sur leurs capacités d'agir, mais aussi à l'évolution de l'imaginaire de celleux qui regardent depuis leurs statuts de parent·es, d'enseignant·es ou de voisin·es. Elle développe une pratique artistique qui souhaite rendre hommage à l'histoire des pédagogies nouvelles et aux mouvements d'éducation populaire – des terrains d'aventures aux républiques d'enfants – pour contribuer au développement d'une société plus émancipatrice.



Installation en bois (planches de palettes), inspirée de la république d'enfants de Longueil-Annel, réalisée à l'association éducative de La Butte, Bueil-en-Touraine, juillet 2026.
© Marie Venon

Kristina Solomoukha

Artiste et enseignante à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs – PSL

« Ce qui arrive du terrain »,
enquête performée, avec des dessins de
Tamara Shut, 15 min, 2026

Résumé

Que devient une enquête lorsque le terrain continue de changer, mais que son accès devient impossible ? À partir d'une recherche menée en Ukraine et poursuivie depuis la France, cette enquête performée s'appuie sur des dessins de Tamara Shut. Elle s'intéresse moins à l'absence du terrain qu'à la façon dont la démarche se transforme : le terrain reste en Ukraine, ce qui change, ce sont les conditions d'observation, de transmission et de production des images.
La performance interroge ce que ces dessins permettent de retrouver, mais aussi leurs écarts, leurs raccords et leurs incertitudes. Comment travailler avec ce qui arrive du terrain sans prétendre le reconstituer entièrement ? Comment une image peut-elle maintenir une relation à un lieu tout en laissant apparaître la distance qui nous en sépare ?

Biographie

Kristina Solomoukha est une artiste franco-ukrainienne née à Kyiv en 1971. Ses installations, performances, vidéos et dessins interrogent les effets de la guerre sur les langues et les représentations, ainsi que la traduction, le déplacement et la transmission. Elle enseigne à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris et développe ses recherches au sein du groupe « Art, design et société » d'EnsadLab.

Tamara Shut est née en 1949 à Kryvyi Rih, en Ukraine. Elle a étudié le design de vêtements à Lviv et l'histoire de l'art à Kyiv, puis enseigné le dessin et la peinture au palais des pionniers de Kyiv. Aujourd'hui retraitée, elle vit à Paris, où elle s'est réfugiée en décembre 2022 en raison de la guerre déclenchée par la Fédération de Russie contre l'Ukraine. Elle écrit régulièrement ses souvenirs et dessine les lieux de son enfance.



Ce qui arrive du terrain, 2026
© Kristina Solomoukha